

Une paire de souliers vides au bord de la route
Intriguée
Une pie tire les lacets
Quelle vie fut-ce ?
Le vent
Qui n'a que faire des romans
Lui ébouriffe les plumes et finalement l'emporte
Il pleut sur l'asphalte
Je passe outre
Quoi d'autre ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Un monde est en train de mourir
Vaquez braves gens

Ça pourrait être pire
L'écureuil pisse toujours sur sa branche
L'autruche se roule infiniment dans le sable
Et la fleur de con exhale sans fin ses parfums

C'est avec une canne blanche que nous suivrons le corbillard
Et retournerons à nos petites affaires
En geignant beaucoup
Sur ce qui n'est plus

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je triche
Pour écrire je triche
Je me fais croire
Je prends le vide
Je le martèle
Je le plie
Je le mets en forme de mot
Je n'en ai rien à foutre
Je n'ai plus rien à dire et je dis quand même

Juste
Pour ne pas vomir
Devant le néant

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je n'ai pas été à Novgorod
Je n'irai probablement jamais
Il est trop tard
Je devrai me contenter d'en rêver
À cause d'Alexandre Newsky
Et d'Eisenstein

Je n'ai pas été à Steenokkerzeel non plus
Et je n'irai certainement jamais
C'est peut-être joli
Comment savoir?

Ou à Saint-Yrieix-le-Déjalat
Où pourtant
Il y a
Des humains comme moi
Dont l'histoire
En résumé
Ressemble à celle qui me rend unique par le détail, commun
par l'essentiel et que je partage avec les champignons

Irai-je un jour à Québec ?
Qu'y a-t-il à voir là que je n'aie vu du fond de mon berceau en
examinant les narines insondables de l'infirmière qui me
bordait ?

Je n'irai plus nulle part
Je vais voyager ici
Assis sur le temps
Jusqu'à ce que l'hallucination s'efface

J'espère vraiment
Ne pas trop m'emmerder d'ici là

Étrange dimanche
Vide comme tous les dimanches
Un soleil de cuivre sous des mamelons de nuages noirs
Entre les deux
Je ne suis pas vraiment
Tantôt figurant dans le film des autres
Tantôt personnage de leur roman
Je suis un billet de Monopoly
Qu'emporte le vent

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ô ce besoin de solitude
Pour simplement
À nouveau
Être
Pleure mon frère
Pleure sur mes soeurs
Pleure

Qu'a-t-on laissé d'elles dans le monde de la force brute
Où nous subissons passivement l'assaut des toreros ?
Nous ne savons même pas qui ni où nous sommes

Pleure
C'était ta mère
C'était la mienne
Elle est morte

Deux fois

Nous nous lamentons au souvenir de ses baisers
Nous tendons les bras en espoir de tendresse
Nous vivons l'insondable nostalgie du giron
Le souvenir de l'Un

Ô Mère
Ô origine
Pourquoi n'as-tu pas pu t'empêcher de nous faire ?

Le soleil couleur de bière luit mais ne chauffe plus
La forêt baille de toutes ses brumes
Visiblement la terre s'ennuie
Elle attend l'hiver comme quand
Très vieux
On attend la mort

Même les puces humaines qui grouillent sur sa peau ne
peuvent la distraire

Il faut que le sommeil vienne
Il faut que le cycle immuable se prolonge

Lancinante cosmogonie
Un tour s'achève

Dormir
Et remettre ça demain
L'an prochain
Absurdement pareil
Avec ou sans les puces

©Jean paul Clercq 2017 no copy no print no modification

Oh ce thé infusé une minute de trop
Ce funambule dont le balancier penche dangereusement d'un
côté
Ce parfum capiteux dont l'excès prend un peu à la gorge
Ce raffiné qui se lâche
Ce civilisé qui se fait sauvage

L'accueillir

Accepter que la vie ne soit pas mon projet
Me laisser aller au charme d'une danse barbare

Et

À petites lampées

Sorti du palais aux mille gemmes

Galoper cheveux au vent

Sur la steppe

Entre les variations infinies de la terre et du ciel

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Sur l'écran
Son visage
Ou son sosie

Dire que
Ébloui
J'ai aimé
Dire que j'ai étreint
Dire que j'ai cru
Dire que son enfant
Dire qu'il neigeait
Dire que ce bouquet d'immortelles entre ses seins parfaits
Dire que sa chevelure avait la couleur des couchers de soleil
Dire qu'on s'est déchirés

Dire qu'on ne savait pas
Dire que tant de bonheur perdu

Dire que
Je me demande
Dans quel monde
C'était

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no reproduction

Avec mes paupières le rideau s'est levé sur la fatigue matinale
de la viande

La tête par contre

S'est bien réveillée

Elle sait déjà que

Quoi qu'elle fasse

Les actes et les choses seront le vide.

Que

Vieillir

C'est être libre d'enfin regarder en face des choses qui n'ont
plus la moindre importance

C'est être enfin assez vierge de préjugés pour pouvoir vivre
tout ce dont on n'a plus vraiment envie

C'est rien qui grignote tout

Et que

Reste

À secouer sa panse

D'un doux rire intérieur

En pensant à la pantalonnade que fut la quête éperdue du
bonheur

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je suis né un mardi dans un petit matin gribelge et je me suis mis à attendre le soleil

Avec passion

Comment peut-on être amoureux d'une centrale nucléaire ?

Et pourtant

À notre lever à tous deux

Se mettre nu

Lui ouvrir les bras

Laisser la vie réveiller la vie

Embrasser le réel à la beauté terrifiante

Se rouler dans l'herbe à ses pieds

S'imprégner d'humus

À l'avance

Chanter

Pour s'harmoniser à la vibration des photons

Soulager ses émonctoirs

À sa face

Dans une jubilation organique et complice

Et commencer sereinement sa journée de fantôme du monde,
de repli juteux de l'espace, de champignon permis par les
astres

En louant Huitzilopochtli

Sa splendeur

Et sa férocité

Depuis ta naissance
Tu baves
Tu t'adaptes
Tu crapahutes
Tu désires
Tu prends
Tu sollicites
Tu supplies
Tu reçois
Tu contrôles
Tu serres des mains
Tu souris
Tu embrasses
Tu mens
Tu cries
Tu t'exaspères
Tu ris
Tu donnes
Tu pleures
Tu déchires ton âme
Tu aimes
Tu chantes
Tu suis la route que tu choisis
Ou que tu crois choisir
Tu te coupes les ongles
Tu fais contre mauvaise fortune bon cœur

Et le sable d'or fin de la vie te coule entre les doigts

Tu perds ton temps
Mec
À courir encore après tout ces trucs après lesquels tu as déjà
couru sans jamais les attraper
À continuer à soulever les jupons de filles qui ne te regardent
même plus
À te raser
À te couper les cheveux
À te laver même
Le seul qui te regarde encore d'un œil communicant, c'est
ton chien
Et il s'en fout de ta toilette
Même
Plus tu sens
Plus il t'aime
Tu vas partir pour ta promenade solitaire en te demandant s'il
ne vaudrait pas mieux, toi aussi, t'intéresser passionnément
aux traces de pipi qui jalonnent désormais ta route quotidienne
Et ce faisant
Enfin
Être toi-même
Rester là à regarder passer le temps
Invisible
À suivre des yeux le vol papillonnant
Des feuilles
Rousses comme chevelure de belle au vent
Tout imprégné de la neutralité du gris
Vide de penser
Calme de sentir
Seulement regard
Insouciance retrouvée
Et le grand bonheur de n'être pas vraiment autre chose que tout
ça

Fragile incandescence aux seins menus
Flammèche sur peau d'Ivoire
Torchère
Mouchetée sous les yeux comme lys
Ma splendeur rousse

Tu as traversé mon jardin
Attendri mes yeux las
Tu chantais je crois

Combien de temps encore chanteras-tu ?
Jusqu'à quel âge brûleras-tu du pelage ?
Que feront de toi les péripéties ?
Qui butinera cette fleur qui marche ?

Ébloui
Je te rêve un roman

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

La main
Irradie
La vie
Qu'on perçoit
Sur la peau de soi
Qui capte
Et rend apte
À ce demain
Qui sursoit
Quoi

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

J'ai quitté le brouhaha
Je broie
Et je broute
Du silence

J'écoute le rien
Même la rumeur de la tête a cessé
C'est une nappe étale
Un acouphène absent

Je vous sais là très loin
Derrière la fuite infinie de l'horizon
Comme un tumulte tu

Une immense envie me prend
D'être l'espace
Au milieu du tout
Arrêté

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

La brume
Dehors
Et dedans

O toi
Tu rêves
L'Eden perdu du soleil

Les gemmes d'autrefois jonchent le pré
Tes yeux vont de la haie à ta poitrine
Là où jadis
Elle s'appuyait
Avec tendresse et nonchalance

Tu ne peux que constater l'absence
La fin du film
La solitude peuplée d'oiseaux
Et d'ouate
L'amour laissé là
Comme une res derelicta
Paradoxalement
Douce

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

J'ai besoin de ta main
Même si je n'en ai pas l'air

Pour qu'elle dessine sur les nuages le vol des buses variables

Pour qu'elle tienne ferme la mienne au passage empressé des
tourbières

Pour qu'elle réchauffe nos fronts gelés par la bise

Pour que ton doigt déchiffre les signes des écorces

Et enfin pour que nos paumes tressées nous gardent
mutuellement des pièges des molinies
Et des embûches du vivre

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Était-ce déjà l'aube ?
Était-ce un fort clair de lune?
L'air était suspendu et diaphane
Tiède et bleu

Mes pieds foulaiement la soie transparente du rêve

Vénus
Droit dans mon regard
Luisait comme un pixel endiamanté
Évidente et seule

Et moi
Qui me savais condamné aux pesanteurs du jour
Je désirais follement
Être une libellule

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il n'y a plus à dire
Les mots ont chuté
Avec les feuilles
Comme des papillons morts
Restent
Rigides
Évidentes comme des arches de pierre
Nues
Les branches
Traits de silence et d'encre de Chine

Elles écrivent le mot
Rien
Sur le temps arrêté

Demain
Malgré tout
Sera

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

L'aube aux couleurs papales
La forêt couleur de cuivre
La pie couleur de piano
Et
À deux pas de chez moi
La misère
Noire

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Une journée commence
Elle est seule
Enchâssée dans l'argile cuite de la ville
Comme une escarboucle
Alors
Elle lève les yeux
Vers l'infini théâtre
Encadré par les toits
Où se joue
Sans la moindre trace humaine
Le destin d'aujourd'hui
Décliné en nuages
En brouillard
En pluie
En ciel bleu
En soleil

Parfois le spectacle lui plaît
Alors
Elle bat des mains
Comme une petite fille
Et c'est assez de bonheur
Pour aujourd'hui

Elle
Elle s'en va
Ou du moins elle se prépare
Non pas qu'elle fasse son bagage,
Il n'en est pas besoin là où elle va

Ses gestes se sont ralentis
Comme pour freiner le temps
Sa voix s'est faite petite
Comme pour ne pas attirer l'attention de la camarade

Ses mains se diaphanent
Elles s'effacent
À travers on voit ses yeux noirs irradier d'amour
Ils cherchent devant
Tendant de voir
Au delà
Un devenir

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Elle
Elle tient
Contre vents et gelées
Sous un petit tas de pierre
Accroché comme une verrue
Au sein rugueux de l'Ardenne

Elle gratte
Elle cherche dans le sol le secret des plantes
Et des raisons de vivre

Ce sont ses mains
Qui l'enseignent
Dans sa chair

Elle est la saison qui passe
Dans un creuset
Sous l'ardoise
Elle souffle sur la braise de lumière

Elle dure
Elle s'agrippe
Elle grimpe
C'est un lierre

Nous sommes tous deux des enfants perdus
Pas plus avancés
Au bout de leur errance

Tu as mis ta vieille main ridée
Dans la mienne
J'ai refermé mes doigts déformés par l'arthrose

Nous allons y aller
Encore

Nous allons déposer là le sac des souvenirs et des souffrances
Être légers d'avoir vécu
Et babillant
Retomber joyeusement en enfance

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Viens
Il était une fois
Le bonheur
Là
Juste a côté de moi
Je n'avais qu'à tendre la main
Mais voilà
Je portais au bout de chaque bras de lourds sacs de douleur
humaine qu'il fallait déposer derrière l'horizon
Je me suis donc arrêté un instant
J'ai regardé
J'ai soupiré
Et j'ai repris ma route

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je glisse mes pas dans ceux de la saison
Je n'y suis pas le bienvenu
Le crachin me crache au visage
La boue me colle aux talons

Novembre est un naufrage
Dans une nuit gluante
Qui pue
La décomposition
Les feuilles mortes
Mais aussi la clarté qui pourrit et l'humeur qui lentement
moisit

Quand enfin l'arbre sera squelette
Ce sera l'hiver
Le terrier
L'attente
Propre et nue
Le gel minéral qui purifie

Et tout sera accompli
Jusqu'à la boue organique du printemps
Jusqu'à la grosseur des choses

parfois
le ciel tombe
l'horizon se ferme et s'incurve
le monde se résume
à un bocal
dont tu touches la paroi en étendant le bras
tu t'étonnes
tu te débats
tu te rebelles en vain

puis
la vie remplit ta bulle à ras bord de souffrance
et toi
pauvre ludion
tu montes et tu descends
tu t'habitues
la douleur devient ton biotope
tu n'as plus besoin de serrer les mâchoires
tu n'imagines même plus la guérison
tu t'adaptes

tu continues à être

©Jean-paul leclercq 2017. No copy no print no modification

Le soir s'insinue
On ne sait encore
Si la nuit sera chien ou loup

C'est un doute velouté et sécre
Où
Dans un réel suspendu
Je puis oser la tendresse
Et la serrer
Sur tes lèvres

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

C'est une étincelle imperceptible de la galaxie

C'est aussi

Ma chaleur

Ma lumière et ma joie

Le peintre du bleu

Du vert

Du jaune

Quand il daigne être là

Je m'étire

Je laisse son infiniment grand

Pénétrer mon infiniment petit

Y souffler sur la braise

M'empêcher de m'éteindre

Il donne

Il ne reçoit rien

Je ne peux même pas soutenir son regard

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je n'étais pas
Toi non plus
Mais quelque chose a soufflé dans le rien et on s'est enflés
En oscillant dans l'impatience d'être
Et puis on s'est détachés
On s'est irisés
On a volé
Dansé
Zigzagué
Sans autre but que de jouer avec le vent

Soudain
On a cessé d'être
Rendant au sol quelques gouttes d'eau

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

J'ai fait la route par des sentiers pas possibles
Des où vous n'auriez pas emmené vos chiens
Avec des jours éclairés par la lune
Et des champs de saphirs qui clignent de l'œil dans la boue,
des orchidées qui fanent quand on les cueille, de grands
oiseaux noirs qui font des nids pour les colibris, des pentes
raides et sombres dont on ne sait s'il faut les monter où les
descendre, des cailloux sur lesquels l'âme se casse.
J'ai tenu à bout de bras ma vie dans ce puzzle de marais, de
mers, de champs, de forêts maternelles, de déserts de
désespérance et de volcans excédés.
J'ai usé mes jambes jusqu'à la corde
J'ai pleuré assis sur la margelle des fontaines et souri dans la
crinière des chevaux
J'ai enfoui mes angoisses entre les seins des femmes
Flatté la croupe des collines
Crié de joie le soir devant la flamme
J'ai soutenu à bout de bras ma vie
Et couru
Haletant
Jusqu'ici
Où tu m'attendais la grande paix à la main

Tout au bout
Après bien des méandres
Le chemin s'est mis à tourner en rond
Puis à creuser son ornière circulaire
Puis à s'enfoncer en se resserrant

Entonnoir

Irrésistiblement
Il m'aspire vers le trou de serrure où tout bascule

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ne plus écrire
Sur l'écran le mot s'efface
Comme une batterie qui meurt
Le temps de le prononcer il a déjà disparu
Absolument pas indispensable
Futile
Aussi futile que ma vie qui part en quenouille

Le silence
Parle aussi bien

Et pourtant...

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification